

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

# GUERRE

(1914-1917)

## RAPPORT

de M. le Dr René GUILLERMIN sur sa visite aux prisonniers  
de guerre bulgares en France et en Corse.

Octobre-Novembre 1917.

DIX-SEPTIÈME SÉRIE

Décembre 1917



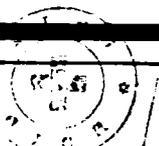
INTER ARMA CARITAS

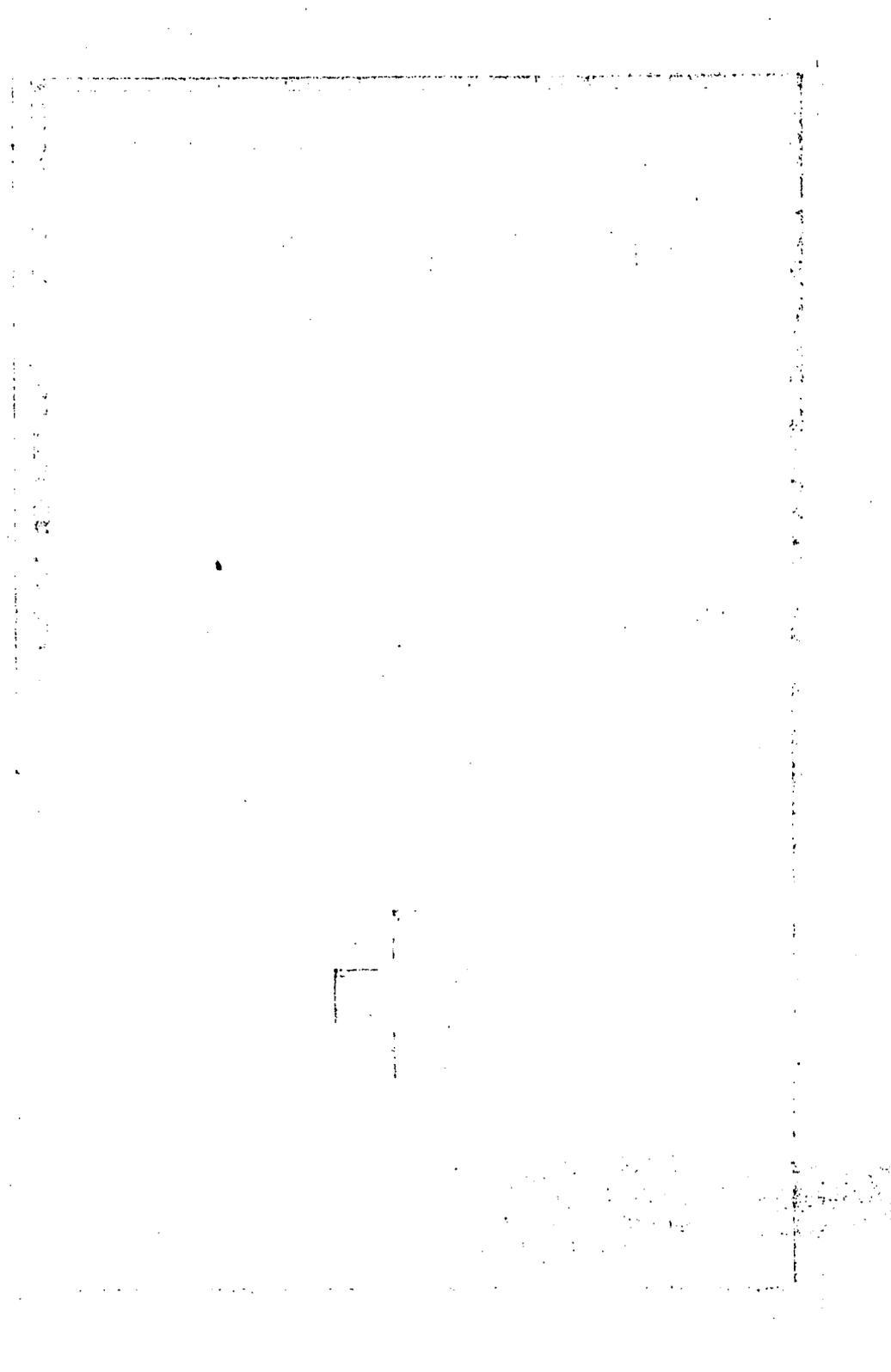
GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C<sup>ie</sup>  
Sole et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine





# DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

# GUERRE

1914-1917



400.2/203-1A

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

---

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

# GUERRE

(1914-1917)

---

## RAPPORT

de M. le Dr René GUILLERMIN sur sa visite aux prisonniers  
de guerre bulgares en France et en Corse.

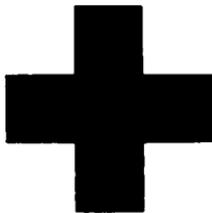
Octobre-Novembre 1917.

---

DIX-SEPTIÈME SÉRIE

---

Décembre 1917



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & Cie  
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine

---

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

---

# RAPPORT

**de M. le Dr René GUILLERMIN sur sa visite aux prisonniers  
de guerre bulgares en France et en Corse.**

**Octobre-Novembre 1917.**

---

1

## Introduction

La visite des prisonniers bulgares en France devait être faite par M. le Dr Ferrière, vice-président du Comité International et le Dr Guillermin. Au dernier moment, M. le Dr Ferrière a malheureusement été empêché d'y prendre part.

Je tiens d'abord à remercier le Gouvernement français, qui a autorisé la visite d'un délégué du Comité International de la Croix-Rouge de Genève aux prisonniers bulgares. La mission que j'avais à accomplir m'a été grandement facilitée par l'amabilité avec laquelle M. le général Jaquillat et M. Georges Cahen, ainsi que M. le ministre plénipotentiaire de Panafieu, à Paris, m'ont donné toutes les indications nécessaires ; je les en remercie vivement.

Le permis de visite, signé du général Jaquillat, me recommandait aux généraux commandant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> régions et les invitait à faciliter mes visites dans toute la mesure où le permettent les règlements en vigueur et les nécessités du service. J'ai été autorisé dans tous les camps et hôpitaux,

à examiner tous les prisonniers, j'ai pu causer individuellement avec eux (seul à seul), en français ou en allemand ; il m'a été permis de prendre des photographies de prisonniers et de leurs installations. Je suis heureux de remercier ici les généraux commandant la 15<sup>e</sup> et la 16<sup>e</sup> région de toutes les facilités qui m'ont été accordées, ainsi que Messieurs les officiers qui dans les camps, m'ont donné tous les renseignements utiles à ma mission.

La liste des dépôts bulgares que m'a remise le ministre de la Guerre, porte :

Officiers.....	95	Dépôt : Corte (Corse).
Sous-officiers..	361	Dépôt : Serres-Carpentras.
Troupe.....	1405	Dépôt Marseille : Triage Dock Pinède. — Dépôt Nîmes. — Dépôt Serres-Carpentras : Intendance. Ser- vice du dépôt. — Dépôt Castres : Mines Decazeville. Parc artillerie. — Hôpitaux..
Total.....	1861	

J'ai visité les dépôts de Nîmes, de Serres-Carpentras, l'hôpital d'Avignon, le Dock Pinède à Marseilles, l'hôpital St-Mandrier à Toulon, le dépôt de Corte, en Corse. Partout j'ai trouvé les prisonniers bulgares dans de bonnes conditions d'hygiène, de couchage, de nourriture, de soins médicaux.

II

## Les camps de prisonniers

---

### 1. Dépôt de Nîmes

*Visité le 21 octobre 1917*

Le dépôt des prisonniers bulgares est situé sur la route d'Arles, à proximité de l'ancienne et pittoresque ville de Nîmes ; il est installé dans les bâtiments d'une ancienne fabrique. C'est un endroit de passage, où se trouvent : 1° Les prisonniers revenus guéris des hôpitaux et qui attendent leur départ pour le travail dans les détachements. 2° Ceux qui sont punis. 3° Quelques prisonniers occupés à des travaux agricoles dans les environs immédiats ; ceux-ci habitent au dépôt et y sont nourris ; ils partent en colonne gardée, deux fois par jour, pour se rendre à leur travail. Le dépôt de Nîmes abrite aussi quelques prisonniers allemands qui y sont également en passage.

Le *logement*, une ancienne serre, est spacieux, clair et bien aéré ; le sol est asphalté ; il comporte deux étages de couchettes. A l'étage inférieur les lits sont montés sur isolateurs, à 40 centimètres du sol, pour garantir de l'humidité. Les paillasses sont bonnes, et chaque homme a 2 couvertures en hiver, une en été. Le chauffage est assuré par 2 poêles, bien suffisants. Le nombre des prisonniers augmente en hiver, du fait de l'arrêt des travaux agricoles ; les hommes travaillant aux détachements reviennent à ce moment au dépôt.

Des tailleurs et des cordonniers bulgares travaillent aux réparations nécessaires. L'eau est bonne et abondante ; c'est l'eau de la ville de Nîmes ; j'ai vu fonctionner les

douches, qui sont bien installées et pourvues d'eau chaude en hiver. L'installation pour le lessivage du linge est très bonne.

La *nourriture* comporte 600 grammes de pain excellent (la ration précédemment de 700 grammes a été réduite à 600, comme d'ailleurs celle du soldat français) ; 250 grammes de viande de bonne qualité, 1 kilogramme de légumes secs, graisse, huile, poivre, etc. Quelques prisonniers se plaignent que la soupe est souvent claire ; celle que j'ai goûtée, faite avec des biscuits et des lentilles, était très fournie, et excellente. La cuisine est faite par deux prisonniers bulgares.

Tous les prisonniers se déclarent satisfaits de leur *habillement*. Les magasins sont bien pourvus en linge, chaussures, vêtements.

*Santé.* J'ai eu la chance de rencontrer le médecin-major, M. le Dr Trottain, et de faire avec lui sa visite du dimanche matin ; j'ai constaté sa bienveillance à l'égard des malades dont plusieurs n'avaient vraiment rien de sérieux ; la morbidité est très faible ; du reste le climat est remarquable, et les hommes ont une mine excellente. Vu à la consultation : un furoncle, un vague torticolis, une hernie inguinale bien contenue par un excellent bandage fourni au camp. Sur 250 hommes (143 au dépôt et le reste dans les détachements qui en dépendent) j'ai trouvé 3 malades alités à l'infirmerie : l'un pour bronchite aiguë, le deuxième pour paludisme, le troisième n'avait rien : il était en prison (pour tentative d'évasion) et s'était fait porter malade pour fièvre ; il avait une température de 37°,4. L'infirmerie, comme la salle de consultation, sont bien installées, les médicaments s'y trouvent en abondance ; les locaux sont blanchis à la chaux et en parfait état de propreté ; tous les hommes sont vaccinés périodiquement contre la fièvre typhoïde. Un infirmier bulgare, parlant très bien le français est très capable et très apprécié des malades comme du médecin. Les hommes ont bonne mine, ils ne sont ni maigres ni anémiques ; j'en ai vu 7 ou 8 à la douche qui étaient en très bonne forme.

Pas de *vermine*. *Eau* et *savon* en abondance.

Les hommes qui travaillent (travaux agricoles) sont occupés de 6 à 11 h. et de 2 à 6 (jusqu'à la nuit) ; ils reçoivent un *salaires* minimum de 20 centimes par jour et sont nourris au dépôt, ou par l'employeur.

Les prisonniers ont des *jeux* de dames, quelques instruments de musique ; mais ils manquent de lectures bulgares.

Le *service religieux* catholique était célébré tous les dimanches jusqu'à il y a trois semaines par M. le curé de St-Perpétue ; mais il a cessé, n'étant pas fréquenté des hommes, qui sont orthodoxes. Des démarches sont faites pour avoir un aumônier serbe, dont la religion est la même.

*Correspondance.* La plupart des prisonniers se plaignent de ne rien recevoir, mais d'autres ont régulièrement des lettres et des mandats. Une lettre arrive en général dans un délai de 45 à 60 jours. Ils reçoivent très peu de lettres (beaucoup d'hommes sont du reste illettrés), presque pas de colis, peu de mandats. Sur les mandats de même que sur l'argent qu'ils gagnent, et qui est porté à leur compte personnel, ils peuvent toucher 10 francs par semaine, en monnaie fiduciaire du camp. Ils utilisent cette somme à acheter des vivres.

Toute la censure bulgare en France se fait à Nîmes ; un officier serbe d'origine et deux bulgares y sont affectés et j'ai pu constater que la correspondance ne séjourne à ce bureau que le temps strictement nécessaire ; le lieutenant interprète Sekalovitch est chef de la censure. Il est fréquent que des imprimés, généralement en allemand, contiennent des lettres truquées, et quelques soldats ont reçu de chez eux des souliers dont les semelles recelaient des cartes d'état-major.

Il a été reçu dernièrement au dépôt par l'intendant militaire de Paris un *secours collectif* de 2,200 fr., et des sous-vêtements en abondance, don des Unions chrétiennes.

Les prisonniers *désirent* une correspondance moins lente, et des livres bulgares ; à part cela, ils se déclarent très satisfaits.

La prison (cellules) est dure, et le régime en est très sévère ; les punitions sont infligées surtout pour tentative d'évasion (30 jours), et rixes.

Le commandant du camp de Nîmes est le capitaine Mélan, ses officiers sont les lieutenants Carlu, Ettori et Moye. Le commandant a sous ses ordres environ 900 à 1,000 Bulgares, avec 160 hommes du service de garde. Tous ces officiers sont fort aimables, et traitent leurs prisonniers avec bienveillance ; le major Trottain en particulier soigne ses malades comme s'ils étaient ses compatriotes.

L'état d'esprit de la population vis-à-vis des prisonniers bulgares est beaucoup plus bienveillant que pour les Austro-allemands. Certains propriétaires ayant eu des fils tués à la guerre par des Allemands insistent pour avoir des prisonniers bulgares et ne veulent à aucun prix de travailleurs de langue allemande ; les Bulgares sont du reste en général de caractère doux, simples, et sont très appréciés de leurs employeurs.

Une cantine est installée au camp de Nîmes, où fromage, tomates, sardines, tabac, etc. sont vendus à des prix normaux.

Il y a eu au dépôt de Nîmes 3 décès : 1 par coup de couteau au cours d'une rixe entre Bulgares ; 1 par congestion-noyade au bain ; 1 par un accident.

*Conclusion.* — Les prisonniers bulgares jouissent au camp de Nîmes d'un traitement excellent. Ils sont bien traités, bien couchés, bien nourris, bien chauffés, bien habillés. Ils jouissent d'un climat merveilleux.

#### *Détachements agricoles près de Nîmes.*

Dans les environs de Nîmes, accompagné par l'officier interprète et un lieutenant, j'ai visité plusieurs détachements agricoles, que j'ai désignés au hasard. 53 détachements dépendent actuellement du dépôt de Nîmes, dans un rayon de 15 à 60 km. environ ; il s'agit de prisonniers occupés aux travaux des fermes, aux labours, et particulièrement à la culture de la vigne qui occupe une place

prépondérante dans toute cette région. Ces plaines du Gard et de l'Hérault sont fort belles, très fertiles, et le climat en est très salubre.

1° *Détachement de Petit-Argence* (15 prisonniers, 2 hommes de garde). — Petite-Argence est une grande et belle ferme, entourée d'un beau domaine ; les prisonniers ont un grand réfectoire bien chauffé par une vaste cheminée. Ils sont logés dans une grange blanchie à la chaux, au 1<sup>er</sup> étage, plancher en bois, paillasses en bon état, deux couvertures, un rayon pour mettre leurs affaires personnelles au-dessus des couchettes ; de ci de là, des cadres, photographies, icônes, almanachs décorent la chambre. Les prisonniers sont bien mieux logés que leurs gardiens, qui occupent une écurie au rez-de-chaussée. Ils ont des mines superbes, sont florissants de santé, comme les ouvriers des champs. Nous les avons vus travailler au labour, à la vigne ; le gardien et sa baïonnette sont à une distance respectable ; ils sont dans les champs avec le fermier, comme des ouvriers de campagne ; ils sont heureux et ne le cachent pas ; la fermière leur octroie un paquet de tabac chaque dimanche.

La fermière nous dit dépasser de beaucoup les rations de nourriture prévues par le règlement, car elle veut qu'« ils travaillent bien », et ces hommes ont un gros appétit. Elle leur donne du pain à discrétion, et du vin en supplément.

2° *Grande-Argence* (10 hommes). — C'est une vaste ferme voisine de la précédente. Les prisonniers sont logés dans une vaste grange blanchie à la chaux, très propre, ils ont de bonnes paillasses ; les boîtes de carton ou de bois sur un rayon renferment leurs petits trésors personnels : savons, cigarettes, bandes molletières, etc. Des images aux murs mettent un rayon de gaieté ; seules les fenêtres garnies d'un large grillage de fer nous rappellent que ces ouvriers de campagne sont des prisonniers de guerre ; la garde occupe le rez-de-chaussée, qui commande l'escalier. Les hommes ont un aspect florissant. La ferme est fort bien tenue ; une voie Decauville de 3 km. la relie à la gare voisine du che-

min de fer électrique pour Nîmes. La soupe aux haricots préparée pour les hommes est excellente ; ils ont du pain à discrétion et se déclarent très satisfaits de leur sort. L'un d'eux me dit qu'il rapportera après la guerre dans son pays d'excellentes méthodes de culture.

3° *Grande Cabane*. (20 hommes, 4 gardiens). — Grande ferme d'un beau domaine ; mêmes observations qu'aux détachements précédents, même satisfaction des prisonniers, l'un d'eux, ayant à la cuisse un furoncle parfaitement guéri ; était resté au lit ; le gardien apitoyé nous l'annonce comme malade ; j'ai pris sur moi de le faire remettre au travail sur l'heure. Couchage excellent, très bonne nourriture.

4° *Rey-Ranlade*. (33 hommes). — Couchage sur de bonnes paillasses dans deux granges spacieuses. Vaste réfectoire. Nous arrivons à l'improviste à l'heure du repas ; les prisonniers mangent une soupe aux haricots et du petit salé excellents. Ils se déclarent très contents.

5° *Vauvert*. (38 hommes). — Ici l'employeur est le Syndicat agricole de la jolie petite ville de Vauvert ; il répartit les ouvriers chez les cultivateurs d'après les demandes. Nous avons rencontré un de ces prisonniers sur la grande route ; il conduisait une charrette, accompagné du seul fermier qui l'employait ; ces fermiers prennent en effet un homme pour la journée et se portent responsables de leur prisonnier ; ceux-ci sont du reste si heureux de ne pas sentir une baïonnette dans leur voisinage et si bien traités, qu'ils n'ont aucune envie de s'évader. Le président du syndicat agricole, que nous avons eu la chance de rencontrer me disait : « Ce sont de braves gens, et nous en sommes très contents ; ils ont sauvé la récolte du vin en sulfatant, alors qu'ils avaient de l'eau jusqu'aux genoux, et personne ne les y forçait. »

Les prisonniers sont très bien logés, dans une grande ferme ; une paysanne leur fait une très bonne cuisine ; ils ont du vin et du tabac. L'un d'eux a 210 fr. sur son compte

individuel, économisés depuis 18 mois sur le produit de son travail. Nous avons vu les deux aide-cuisiniers bulgares qui revenaient, sans aucune escorte, de faire leurs emplettes à la ville ; ils rapportaient des sardines, des gourdes, du savon au muguet. L'un d'eux, qui parle très bien français, nous a exprimé sa satisfaction sur la manière dont ils sont traités.

Aux abords de Vauvert, j'ai visité le Mas-Cuchaud, et Saint-Véran, où les hommes travaillaient aux champs, bronzés par le soleil.

6° *Saint-Rémy* (15 prisonniers). — Grande et belle ferme. — Granges blanchies à la chaux, bonnes paillasses. Nous trouvons les prisonniers à la nuit tombante traçant leur dernier sillon à la charrue par un coucher de soleil d'une beauté impressionnante. Ces hommes sont vigoureux, sains, hâlés par le grand air et le soleil, et contents de leur journée. Ils sont très satisfaits de la nourriture. « Les Bulgares nous dit l'employeur, travaillent très bien et volontiers à la charrue et au sulfatage ; ils n'aiment pas le travail du sarclage qui oblige l'homme à se courber ; du reste ce sont de braves garçons. »

De ces visites aux détachements agricoles, nous reportons l'impression très nette que c'est là la vie idéale pour un prisonnier. L'homme qui travaille se porte mieux et est plus heureux que l'oisif ; en outre l'employeur, qui voit en lui un utile collaborateur le traite en ami et non plus en ennemi ou en parasite. Sous ce beau ciel du Midi de la France, dans cette région favorisée par son climat et sa fertilité, ces laboureurs et ces vigneron doivent souvent oublier au cours de leur journée de travail, l'oppression de la captivité. La psychose des fils de fer leur restera inconnue.

Le ravitaillement des détachements en vêtements, chaussures, se fait par les soins du dépôt de Nîmes. Le Dr Trottain visite chaque détachement une fois par mois au moins, indépendamment des cas urgents. La maladie est rare, du reste, dans ces conditions hygiéniques exceptionnelles,

et les accidents très peu fréquents. J'ai noté la bienveillance avec laquelle les officiers examinent les réclamations, même dans les petits détails : dans un détachement les prisonniers se plaignaient d'avoir à déjeuner trop tôt le matin, partant au travail avec le jour, à 5 h.  $\frac{1}{2}$  ; satisfaction immédiate leur a été donnée, et il a été convenu qu'ils emporteraient leur petit déjeuner pour le manger aux champs vers 8 heures.

## **2. Dépôt de Castres**

Les communications de Nîmes à Castres étant fort difficiles et comme j'avais entre les mains d'une part le rapport de M. Vernet et celui de M. Johnson, tous deux délégués des Unions chrétiennes de jeunes gens, je n'ai pas cru nécessaire de visiter le dépôt de Castres.

Des deux inspections différentes faites par MM. les délégués des Unions chrétiennes, il ressort clairement que les prisonniers bulgares sont fort bien traités à Castres où le régime est identique à celui de Nîmes. }

Au camp de Castres est rattachée entre autres la mine de Decazeville, où les prisonniers travaillent dans des mines à ciel ouvert. Ils arrivent à gagner 0,80 cm. par jour ; ils sont confortablement logés dans des baraques « Adrian », et bien nourris.

## **3. Camp de Serres-Carpentras**

Il s'agit ici d'un camp de grandes dimensions, renfermant 2,500 prisonniers, parmi lesquels 512 Bulgares, dont 50 sous-officiers. Ce camp est situé à 3 km. de Carpentras, sur une hauteur, dans une région réputée par la douceur de son climat. (Carpentras a été désigné à cet effet pour l'instruction des troupes marocaines, qui y sont cantonnées.)

Le camp est composé de *baraqués* Adrian, construites en doubles planches, blanchies à la chaux, et recouvertes de papier goudronné. Des plate-bandes de fleurs en ornent l'entrée. Les baraques servant à la garde française sont les mêmes que celles des prisonniers. Un chemin de ronde entre deux haies de fil de fer barbelé permet une surveillance facile. Les baraques sont espacées, laissant entre elles de larges préaux. La force motrice d'une usine voisine assure au camp la lumière électrique. Le camp est divisé en trois parties bien séparées, réservées aux Allemands, aux Autrichiens et aux Bulgares. Les cuisines sont distinctes également, les Bulgares jouissent par rapport aux autres prisonniers d'un traitement de faveur ; ils ont l'ordinaire du soldat français, soit 600 gr. d'excellent pain, 250 gr. de viande, 1 kg. de légumes, etc. Des prisonniers assurent la préparation des aliments. Le sol des baraques est cimenté, les lits sont montés sur isolateurs, une paillasse et deux couvertures par homme, deux poêles pour le chauffage. Les baraques sont dans un excellent état de propreté. L'eau de source est abondante. Les douches, chaudes en hiver, fonctionnent bien, les lavabos sont spacieux, les W.-C. sont bien organisés.

La *santé* est en général excellente ; morbidité 1 % en moyenne. Pas de décès depuis un an, pas d'épidémies.

Pas de *vermine*.

Pas de *travail*, car nous sommes au dépôt des Bulgares inaptes.

Les prisonniers ont quelques instruments de musique (mandolines, violons), ils sont peu musiciens, d'ailleurs. Chaque dimanche, l'orchestre viennois donne un concert pour tout le camp. Des sous-officiers bulgares donnent des cours de français. Deux des Bulgares interprètes sont bacheliers de Paris, où ils ont fait leurs études avant la guerre.

*Service religieux* catholique chaque dimanche ; les israélites font leur culte eux-mêmes et fêtent leurs solennités spéciales, le rabbin de Carpentras leur a fourni les objets nécessaires au culte.

La légation de Bulgarie à Berne et la Croix-Rouge de

Francfort ont envoyé de l'argent (5,000 fr.) et des vêtements chauds, du chocolat, du tabac.

La *correspondance* subit les retards habituels ; j'ai vu pourtant une carte postale arrivée de Bulgarie en 28 jours : c'est, paraît-il, un record. Les prisonniers peuvent écrire deux lettres par mois.

Le capitaine Damay, commandant du camp, est un homme énergique et un excellent organisateur ; son camp est admirablement tenu. Le Dr major Darboux soigne les malades, aidé d'un médecin viennois, prisonnier comme officier de réserve et non comme médecin. Pour les dents, les prisonniers sont envoyés chez un dentiste de Carpentras.

L'*infirmerie* est très bien aménagée. Les rhumes et bronchites sont rares ; j'y ai vu 2 aveugles et 2 amputés des deux jambes, qui attendent leur rapatriement non sans impatience.

A la *cantine*, on trouve des sardines, raisins, tomates, lait condensé, à des prix normaux.

Pas de plaintes de la part des prisonniers, ni sur la nourriture, ni sur le logement, ni sur le traitement.

Un certain nombre de ces inaptes bulgares a déjà été rapatrié, et 200 sont actuellement proposés pour le rapatriement ; la plupart sont des blessés, atteints d'ankyloses, paralysies, blessures du thorax, raccourcissement de jambes, aveugles, amputés. Les prisonniers faits par les Serbes viennent d'être séparés des prisonniers faits par les Français, en vue du rapatriement. Il serait à désirer que tous ces grands blessés soient ramenés au plus tôt dans leur pays.

*Conclusion.* — Camp très bien situé, admirablement tenu, réalisant tous les desiderata au point de vue de l'hygiène. Bonne alimentation. Bons soins. Pas de plaintes. Nécessité d'arriver à un accord rapide entre la Bulgarie et la Serbie pour le rapatriement des mutilés.

Les inaptes étant spécialement intéressants ont plus besoin de secours que les autres ; des dons importants leur sont parvenus, mais la caisse est vide actuellement.

#### 4. Hôpital 41, à Avignon

*Visité le 24 octobre 1917*

On y trouve des blessés bulgares qui arrivent du front de Salonique, et les malades des camps de la région. L'hôpital 41 est un ancien séminaire, bien construit, très bien situé, avec un beau jardin et des arbres séculaires. Le 24 octobre, 133 Bulgares, dont 3 officiers y étaient hospitalisés ; les Bulgares occupent en général des salles spéciales, quelques-uns voisaient avec des Allemands. Les deux tiers environ sont des blessés et beaucoup le sont grièvement ; le reste est composé de malades.

Les trois officiers ont une salle pour eux seuls, claire et ensoleillée ; ils sont autorisés à fumer et ont une ordonnance bulgare. Il y a eu dans cet hôpital 45 décès bulgares depuis le début, c'est-à-dire depuis novembre 1916, sur un effectif de 810 blessés hospitalisés durant cette période ; l'effectif moyen est de 400 environ. Tous les décès sont dus à de graves blessures de guerre, à l'exception de 5 qui ont eu pour causes : 2 tuberculose pulmonaire, 1 carcinome de l'estomac, 1 carcinome de l'intestin, 1 grippe infectieuse.

23 hommes, amputés ou mutilés, sont proposés pour le rapatriement et attendent leur ordre de départ ; 20 ont été rapatriés en juillet par la Suisse.

Les lettres arrivent en général en 40 jours.

Les Bulgares ont la même nourriture que leurs gardiens français et tous s'accordent à la trouver très bonne.

Les salles sont claires et gaies, les lits très bons, les draps bien blancs ; c'est un hôpital très soigné.

Le major Godlezki, chirurgien éminent est chargé du service chirurgical ; j'ai examiné plusieurs de ses opérés, ai vu plusieurs Lambotte bien réussis, des greffes osseuses très brillantes ; un grand nombre de blessés graves ont subi avec succès des interventions très délicates ; j'ai vu une suture métallique du coude ayant un excellent résultat, ainsi qu'un bel appareil prothétique pour fracture du maxillaire (fait à Marseille).

Le major Dr Blanc, chargé du service de médecine, est également compétent dans sa spécialité.

Deux infirmières françaises assurent le service de chirurgie avec des infirmiers bulgares. Le zèle de ces infirmières me paraît particulièrement digne de remarque : elles ont appris la langue bulgare et causent à leurs blessés dans cette langue, très couramment ; elles m'ont fait visiter leurs salles, dont elles sont fières à juste titre, elles connaissent tous les blessés par leur nom, indiquent la blessure et le traitement de chacun, montrent leurs radiographies. La reconnaissance des blessés pour leurs infirmières si dévouées m'a paru touchante. Ils sont admirablement bien traités. Sachant que j'allais en Corse, les infirmières m'ont chargé de messages affectueux pour plusieurs officiers qui ont séjourné dans leur service. Vraiment ces prisonniers ne sont pas traités en « ennemis ! » J'ai rarement constaté dans un hôpital à la fois autant de compétence et autant de dévouement.

## 5. Dock Pinède, à Marseille

*Visité le 24 octobre 1917*

Les prisonniers sont là sur un ponton, au Cap Pinède, qui forme l'extrémité nord du port de Marseille, c'est à 5 km. du Vieux Port, à la terminaison des docks, dans une baie fort bien située et ensoleillée.

Le ponton est un endroit de passage pour les Bulgares arrivant de Salonique et qui sont triés pour être envoyés dans les camps, ou au contraire pour ceux qui venus de différents camps sont envoyés au travail dans la région de Marseille. Lors de mon passage, 20 Bulgares seulement, tous bien portants. Tous venaient des camps de Nîmes et de Serres ; ils avaient réussi à se faire considérer comme déserteurs et non plus comme prisonniers. Ils jouissent alors d'une liberté bien plus grande, travaillent individuellement sans garde (travailleurs coloniaux), mais avec un uniforme spécial, vert-bouteille, et doivent être

rentrés chaque soir à leur détachement. Ils gagnent de bons salaires. Tous ces hommes se déclarent très satisfaits, enchantés d'avoir obtenu ce traitement spécial des déserteurs.

Leurs couchettes, sur isolateurs, sont confortables ; deux couvertures, des poêles ; une bonne nourriture.

La Bulgarie arrête leur correspondance parce que déserteurs.

## **6. Hôpital maritime de Saint-Mandrier, à Marseille**

*Visité le 27 octobre 1917*

Situé dans une anse, sur une presqu'île qui commande l'entrée de la rade de Toulon, admirablement abrité du vent, l'hôpital de Saint-Mandrier, de fondation très ancienne, a beaucoup de pavillons de construction très récente, et tout à fait modernes ; les jardins y sont splendides, ornés de magnifiques palmiers. L'hôpital comprend 1,400 lits ; il s'y trouve 97 prisonniers de guerre, dont 53 Bulgares avec 4 officiers ; les Bulgares arrivent directement par mer du front de Salonique. Le nombre des blessés par rapport aux malades varie beaucoup suivant les convois, actuellement le nombre des uns et des autres est sensiblement égal. Les malades guéris sont envoyés au camp de Nîmes, les inaptes à Serres-Carpentras. Les malades arrivent en général pour faiblesse générale ou paludisme. 7 à 8 blessés sont proposés pour le rapatriement, parmi lesquels un officier amputé d'une jambe et borgne (blessure par grenade). Le médecin-chef est le Dr Santelli, le chirurgien le Dr Goéré ; il dispose d'un excellent outillage moderne : radiographie, électro-vibreux de Bergonié, salles d'opération septique et aseptique, etc. Il connaît tous ses malades, et les traite fort bien. Les officiers sont logés dans une chambre à part, très confortable. Les hommes ont une grande salle superbe, très éclairée, où se trouvent également quelques Allemands

et Autrichiens. La salle, carrelée de mosaïques, avec d'immenses fenêtres, entourée de beaux jardins, forme un pavillon séparé ; les lits de cuivre sont très confortables, les prisonniers ont un jardin qui leur est réservé. Une équipe de volontaires, guéris, reste pour entretenir jardins et pelouses. Certains malades (tumeur blanche du genou) sont traités par l'immobilisation et l'héliothérapie, possible même en hiver. 3 tuberculeux pulmonaires occupent une chambre séparée. Le médecin-chef, comme le chirurgien et les infirmiers français me disent n'avoir qu'à se louer des Bulgares, qui sont fort doux, et très reconnaissants des soins qu'on leur donne. Les prisonniers, de leur côté, sont très contents à tous les points de vue, ils se déclarent très bien soignés, très bien traités, très bien nourris. Ils ont du reste la même cuisine que les marins français. L'interprète, un pharmacien bulgare, est là depuis deux ans ; il circule librement dans tout l'hôpital (qui est immense), il est gras et réjoui.

J'ai vu à Saint-Mandrier plusieurs Bulgares arrivés de Salonique depuis trois jours, avec le diagnostic de faiblesse générale. Je les ai interrogés en particulier, avec l'interprète bulgare comme seul témoin, et voici leur opinion :

Le premier : Je suis resté 5 mois à l'arrière du front de Salonique et j'ai toujours été bien traité et bien nourri. J'étais déjà faible avant d'être fait prisonnier, j'ai été employé à la construction des routes.

Le deuxième : Je suis resté 5 mois à l'arrière du front de Salonique, bien traité et bien nourri ; ma faiblesse est antérieure à ma captivité, je travaillais dans une gare.

Le troisième : Je suis resté 4 mois à l'arrière du front de Salonique, bien traité, bien nourri ; je travaillais à un chemin de fer. J'étais faible avant ma captivité.

La faiblesse générale de ces trois hommes m'a du reste paru très relative ; ils étaient peu amaigris et peu anémiés.

Il semble donc d'après ces témoignages que la situation des prisonniers à l'arrière du front de Salonique est parfaitement satisfaisante. Ces trois hommes, envoyés pour faiblesse générale, étaient en beaucoup meilleure forme que

les Français qui nous arrivent en Suisse comme internés, venant des camps d'Allemagne.

La statistique des décès ne porte que 4 cas de Bulgares à Saint-Mandrier.

La majorité des prisonniers sont illettrés, les lettres ne sont pas arrivées pendant 8 à 10 mois ; elles arrivent mieux maintenant, il en est arrivé une en 25 jours. Plusieurs officiers et soldats ont reçu des mandats de chez eux, normalement.

En somme, les Bulgares jouissent à Saint-Mandrier d'un climat et d'une situation incomparables. Ils sont très bien traités, très bien nourris, bien soignés et témoignent hautement de leur satisfaction et de leur reconnaissance.

Pas plus à Saint-Mandrier qu'à Avignon, Nîmes ou Carpentras, je ne puis supposer que les allégations contenues dans la note verbale n° 6794 du Gouvernement royal de Bulgarie, du 1<sup>er</sup> août 1917, soient justifiées. Tout prouve au contraire que les blessés sont soignés par des maîtres consciencieux et éclairés, disposant d'outillages perfectionnés et d'un personnel choisi. De tout ce que j'ai vu je puis même tirer la conclusion qu'ils sont soignés avec le plus grand dévouement.

## 7. Dépôt de Corte (Corse)

(Officiers)

*Visité le 1<sup>er</sup> novembre 1917*

Le dépôt des officiers bulgares est à Corte, à 500 m. d'altitude. Corte, au cœur et au centre de la Corse, est une petite ville très pittoresque et fort ancienne ; c'était déjà une place d'arme au XI<sup>me</sup> siècle. La ville est divisée en deux parties : la citadelle, ou haute ville, qui couronne une colline se terminant brusquement par un rocher, et la basse ville, plus moderne. La *citadelle*, où habitent les officiers bulgares, est un ancien château-fort (il date de 1420) où l'on accède par un pont-levis ; elle est fermée à l'ouest par le rocher abrupt dominant la rivière le Tavignano, et des autres côtés par de hautes murailles formant trois enceintes, lais-

sant entre elles de larges terrasses ; la partie basse de la citadelle (première enceinte) est une caserne française ; les parties hautes sont réservées aux prisonniers ; on y accède par un curieux escalier ancien. Un dispositif de rails et de treuils permettait d'y monter des canons. Des terrasses, la vue est grandiose sur toute la contrée que l'on domine. La construction, sur un mode ancien, laisse de vastes cours intérieures, des chambres immenses avec de très grandes fenêtres, des murs d'une épaisseur énorme. Comme préaux, deux vastes terrasses, reliées par un escalier, permettent un exercice suffisant. Les officiers avaient libre accès à l'Esplanade, terrasse superbe, mais à la suite d'une récente tentative d'évasion, cette esplanade leur est momentanément interdite. Les « évadés » avaient renouvelé, probablement sans le savoir, l'exploit des fameux Gaffori, qui détenus à la citadelle au commencement de la Révolution de 1730, dirigée contre la république de Gênes dont dépendait la Corse, s'échappèrent par le même précipice.

Les dortoirs sont spacieux, bien aérés, ensoleillés pour la plupart ; ce sont des chambres de 8 à 12 lits pour les lieutenants et sous-lieutenants ; les capitaines sont logés par 4, les lieutenants-colonels à 2 ; un commandant est seul. Un officier déserteur, mal vu de ses camarades, occupe une chambre à part. Contrairement à ce que prétendent quelques officiers, je n'ai trouvé nulle part de signes d'humidité.

Au 1<sup>er</sup> novembre, date de ma visite : 84 officiers ; 2 en cellule pour tentative d'évasion, 1 à l'hôpital de Bastia, 2 à l'hôpital de Corte. En outre, 2 soldats bulgares et 11 Turcs sont employés comme ordonnances des officiers.

Le capitaine Frégosi, commandant du camp, en fonction depuis deux jours seulement, paraît animé des meilleures intentions ; les officiers se plaignent de la sévérité de son prédécesseur.

L'eau est abondante et saine ; c'est celle de la ville.

Les W.-C. sont convenables, séparés avec un trou et deux marchepieds. Certaines chambres ont leurs fenêtres, regardant au midi, obstruées à leur partie inférieure par des planches, ce qui irrite fort les officiers ; c'est dans le but

de les protéger contre les remarques ou quolibets des soldats français logés dans la caserne voisine ; les fenêtres ont du reste une telle hauteur que le soleil pénètre encore largement dans les dortoirs.

*Nourriture.* 600 gr. de pain délicieux, 300 gr. de viande, 1 kg. de légumes, etc. ; à chaque repas, un hors-d'œuvre ou potage, une viande, un légume, fromage ou entremets. Le dîner du 1<sup>er</sup> novembre comportait un potage au bouillon gras (bouillon de viande de bœuf) avec des pâtes, qui était succulent, un navarin de mouton aux macaronis (viande de première qualité et macaronis blancs), du fromage excellent, le tout très bien accommodé. Ma visite n'étant pas annoncée, je puis considérer la cuisine comme très remarquable. A la cantine on trouve du pain, des sardines (fr. 0,60), du vin excellent (1 fr. le litre), de la bière (fr. 0,85 le litre), du fromage (5 fr. le kilog), du lait condensé (à fr. 1,90), le même sucré (à fr. 2,40), du beurre (fr. 1,25 les 125 gr.), 10 bougies (fr. 2,50) ; les prix sont au-dessous de ceux de la région.

Le réfectoire est composé de deux pièces spacieuses avec 6 ou 7 tables ; des assiettes, des verres, des serviettes, fourchettes, carafes d'eau, etc.

Les *lits* sont en métal, avec sommier métallique élastique, un bon matelas, un traversin (un oreiller pour les officiers supérieurs), deux draps, deux couvertures.

Un certain nombre d'officiers sont bien habillés, plusieurs même élégants ; d'autres ont un air minable, faute d'argent. Ils s'habillent à leurs frais. Comme leur solde (pour sous-lieutenants) est de 70 fr. par mois et que leur pension alimentaire est de 65 fr., beaucoup sont fort pauvres, et doivent laver leur linge eux-mêmes ; ils demandent avec insistance que le gouvernement bulgare restitue la solde pleine aux prisonniers alliés pour que la France leur donne la même satisfaction.

Pas de *vermine*. Des douches, chaudes en hiver, fonctionnent pour quatre à la fois ; le local est peu confortable et les fenêtres ont plusieurs vitres cassées ; le capitaine Fregosi m'a donné l'assurance qu'il y serait remédié sans retard.

Aucun *travail* organisé. Par contre, beaucoup de travail individuel ; la plupart des officiers lisent des livres scientifiques en français, en allemand, en anglais ; beaucoup de livres de philosophie, d'histoire, de dictionnaires. Ils ont des violons, violoncelles, mandolines et guitares, ils avaient un piano en location, mais ont dû y renoncer à cause de la dépense.

M. Mannet, pasteur à Corte, assure un *service religieux* ; un prêtre catholique est venu plusieurs fois mais son service n'était pas suivi ; par contre les officiers désireraient pouvoir assister aux services à l'église de Corte.

La *correspondance* est très irrégulière ; les lettres sont souvent retenues 7 à 10 mois ; les prisonniers attribuent ce retard au départ de Bulgarie ; d'autres arrivent en 30 jours ; les mandats arrivent, mais très peu d'officiers en reçoivent ; il est venu quelques colis de Berne et de Genève, mais aucun de Bulgarie.

Les officiers ont bonne mine, ils sont gras et roses. *L'état sanitaire* est très bon ; 2 à 3 petits malades chaque jour (angines, névralgies, soins dentaires). Un dentiste vient sur appel. Depuis 2 ans, un seul décès, par tuberculose pulmonaire.

L'infirmierie de la citadelle est très jolie, avec une vue incomparable ; pas de malades au 2 novembre.

2 malades à l'hôpital de Corte : 1 pour adénite cervicale, 1 pour eczéma de l'oreille ; 1 à l'hôpital de Bastia, pour anévrisme de la fémorale, suite de blessure.

Ce sont le major Dr Bonnifay et le Dr Drouin qui soignent les malades ; tous les officiers ont un dossier médical très bien tenu, avec des observations très soigneusement prises. J'ai examiné avec les majors français les blessés proposés pour le rapatriement et j'ai constaté que leurs propositions étaient très larges. Un trépané, un cardiaque, une adénite cervicale sont seuls à retenir. Deux officiers présentant des souffles extra-cardiaques et un prétuberculeux, proposés éventuellement, ne rentrent pas dans les catégories prévues. Ceux qui sont définitivement proposés pour le rapatriement seront envoyés à Serres-Carpentras.

*Désirs des prisonniers* : 1° rétablissement de la solde entière ; 2° correspondance plus rapide avec leurs familles ; 3° livres scientifiques.

D'une manière générale la tournure d'esprit des officiers bulgares m'a paru assez fâcheuse ; ils sont évidemment aigris par une longue captivité et une oisiveté oppressante, ils ont un esprit frondeur et des prétentions exagérées ; ils protestent parce que on leur a supprimé la lecture des journaux suisses, ce qui n'a rien que de naturel ; ils peuvent lire des journaux français et anglais. Le jour de ma visite, un officier refuse de rentrer des terrasses à l'heure réglementaire (17 h., c'est-à-dire à la nuit), cela froisse inutilement les officiers français du dépôt et entretient une mauvaise humeur qu'il serait très facile d'éviter. Plusieurs officiers demandent à quitter Corte, dont le climat serait malsain et où ils sont la proie de la malaria et des rhumatismes ; ces plaintes ne sont pas fondées, le climat est parfaitement salubre, il n'y a pas de malaria dans cette région de la Corse et les locaux ne sont pas humides. J'ai vu moins de paludiques à Corte qu'à Avignon et à Toulon : il s'agit évidemment de paludisme contracté en Bulgarie. La Croix-Rouge anglaise entretient et hospitalise en Corse 3,000 réfugiés serbes : c'est dire que le climat n'y est pas meurtrier. Beaucoup d'officiers m'ont donné des lettres individuelles, pour obtenir des nouvelles de leur famille, ou pour leur en faire parvenir ; d'autres demandent des livres ; j'ai été autorisé à recevoir toutes ces demandes, et la Croix-Rouge fait le nécessaire.

Pour ma part j'ai demandé au commandant du camp de faire remettre en état, avant l'hiver, le local des douches et de faire verser plus fréquemment du crésyl dans les cabinets ; il m'a donné l'assurance que cela sera fait.

## 8. Hôpital de Corte

Deux malades bulgares, dans une chambre à part, chambre superbe, avec une vue magnifique. La nourriture et les soins sont excellents, identiques à ceux des malades français. Aucune plainte, les malades expriment leur satisfaction.

## Conclusions

---

Les prisonniers bulgares sont très bien traités en France. Ils ont le privilège de résider dans les régions du midi et en Corse, c'est-à-dire dans le climat le plus sain et le plus ensoleillé que l'on puisse désirer. Ils ont partout de bons lits, et une excellente nourriture. Ils reçoivent des soins compétents et dévoués d'excellents médecins ; ils sont partout dans des conditions hygiéniques très satisfaisantes et leur état de santé est très florissant. Comme nous l'avons dit, les prisonniers bulgares jouissent en France d'un traitement de faveur.

Les détachements agricoles nous paraissent la solution idéale de la question des prisonniers de guerre ; d'une part le travail relève le moral du prisonnier, d'autre part son « utilité sociale » fait que ses employeurs le considèrent comme un auxiliaire bienvenu et le traitent en conséquence. Il serait désirable pour tout le monde que ces détachements agricoles prennent une extension toujours plus grande.

Il serait à souhaiter que les officiers puissent également être occupés à des travaux correspondant à leur situation sociale ; leur situation matérielle est parfaitement bonne, mais la captivité prolongée jointe à l'oisiveté est très pénible, au point de vue moral. Il serait bon de grouper et d'organiser le travail intellectuel, qui est jusqu'ici individuel. L'organisation de programmes d'études, de conférences et de cours, telle qu'elle est pratiquée dans certains camps d'officiers allemands rendrait certainement des services. Nous souhaitons que la question de la pleine solde des offi-

ciers, qui adouciraient beaucoup leur captivité, reçoive rapidement une solution satisfaisante.

Nous espérons que tout ce qui sera possible sera fait pour assurer de meilleures communications postales entre la Bulgarie et ses prisonniers.

Nous formons le vœu que les 250 à 300 Bulgares désignés pour être rapatriés comme grands blessés aient le plus tôt possible la consolation de rejoindre leurs foyers. Le Gouvernement français désire voir s'établir des visites régulières de médecins neutres pour la désignation des blessés et malades à rapatrier ; une solution favorable de cette question permettrait un retour plus rapide des prisonniers invalides ; elle serait faite par les mêmes délégués en Bulgarie et en France.

D<sup>r</sup> René GUILLERMIN.

*Délégué du Comité International de  
la Croix-Rouge.*

*Note.* — Nous sommes heureux d'apprendre, par le D<sup>r</sup> Trœdsson, délégué de la Croix-Rouge danoise, que l'Alliance universelle des Unions chrétiennes vient de recevoir environ 2,000 dollars du ministre bulgare à Washington. Des sous-vêtements ont déjà été achetés et vont être envoyés, au début de l'hiver, spécialement à Carpentras et à Avignon.

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
I. Introduction . . . . .	5
II. Les camps de prisonniers . . . . .	7
1. Dépôt de Nîmes . . . . .	7
Détachements agricoles près de Nîmes . . . . .	10
1. Petite Argence . . . . .	11
2. Grande Argence . . . . .	11
3. Grande Cabane . . . . .	12
4. Rey-Ranglade . . . . .	12
5. Vauvert . . . . .	12
6. Saint-Rémy . . . . .	13
2. Dépôt de Castres . . . . .	14
3. Camp de Serres-Carpentras . . . . .	14
4. Hôpital 41, à Avignon . . . . .	17
5. Dock Pinède, à Marseille . . . . .	18
6. Hôpital maritime de Saint-Mandrier, à Marseille . . . . .	19
7. Dépôt de Corte, en Corse ( <i>officiers</i> ) . . . . .	21
8. Hôpital de Corte . . . . .	25
III. Conclusions . . . . .	26

---

CICR BIBLIOTHEQUE



0100013788

5045

